

Allégorie

Scénario du long métrage par **Stéphane Drouot**

version 1.2.14

lun. 1 juillet 2013 - 14:29

principalement basé sur le synopsis version 0.52 and then some

Copyright © 2013 - Stéphane Drouot

Copyleft : Licence Art Libre / Creative commons by-SA

ACTE I : DÉNI

SCÈNE 1 : PROLOGUE

INTÉRIEUR/NUIT/GRANDE GALERIE DE LA BIBLIOTHÈQUE

La bibliothèque est plongée dans une pénombre étrange, comme une nuit brumeuse dans laquelle les ombres dansent, calmement.

Dans une galerie gigantesque, comme un grand couloir qui s'étend à perte de vue dans la brume et l'obscurité. Une silhouette de jeune femme est agenouillée contre une grande étagère. Il s'agit de PARABOLE, elle semble contemplative, on ne voit pas trop ce qu'elle regarde.

Elle fini par se relever, comme si elle était appelée par quelque chose d'in audible. Elle contemple l'obscurité, un temps, puis s'en va.

SCÈNE 2 : TRADITION

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DE LECTURE

Dans la grande salle de lecture, le dernier endroit de la bibliothèque à percevoir de la lumière, TRADITION est assis à une table, plongé dans un énorme grimoire. La lumière qu'il utilise pour lire est condensée de l'oculaire, une étrange machine de bois, de papier mâché et de verre qui pend de l'immense plafond, collecte le petit rayon de lumière irradiant d'un bassin, une dizaine d'étages plus bas, au centre de la pièce. Le bassin est surplombé d'un pont où un jeu de miroirs collectionnent la lumière pour la refléter à l'oculaire.

Soudain, une ombre passe, furtivement entre Tradition et sa lumière. Il lève la tête, tente d'ajuster son regard et ne voit rien. Il retourne à sa lecture, se balançant d'avant en arrière, comme s'il tentait d'apprendre par cœur le gros livre.

Derrière lui, une silhouette vêtue d'une soutane noire se dissipe dans l'obscurité après l'avoir, semble-t-il, observer un temps.

SCÈNE 3 : ÉQUILIBRE

INTÉRIEUR / NUIT / CHAMBRE CENTRALE DE LA BIBLIOTHÈQUE – PONT CATHARSIS

ÉQUILIBRE se tient au centre de la bibliothèque, sur un grand pont surplombant un vaste dédale de livres et d'étagères. Il contemple de loin Tradition qui lit. Équilibre est grand, vêtu d'un costume riche et brillant. Dans la main, il tient un grand sceptre dont il se sert pour s'appuyer et visiblement tenir debout. Malgré sa grande taille, il apparaît relativement vieux et usé.

Soudain, une ombre noire, une silhouette vêtue d'une sorte de soutane passe derrière lui, silencieuse et furtive.

Équilibre ayant le sentiment d'être observé se retourne, mais ne voit personne.

Intrigué, il regarde autour de lui, mais ne voit rien.

Après un bref moment de réflexion, il s'en va.

SCÈNE 4 : LE SILENCE ÉTOUFFE LA LUMIÈRE

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE DE LECTURE

Parabole entre dans la grande salle centrale, comme courbée de douleur, elle déambule doucement entre les étagères.

Soudain, comme un coup de tonnerre dans la nuit, la voix du CHOEUR se fait entendre.

LE CHOEUR

Elle s'étend tu sais... Elle grandit, se répand dans tous les coins de la bibliothèque, bientôt, elle sera partout !

PARABOLE

Qui va là ?

LE CHOEUR

On nous observe, le spectacle a commencé et pourtant, elle se déverse, comme un liquide viscéral et froid.

PARABOLE

Le Chœur ? Est-ce toi ? Tu tombe bien, j'ai un rêve à te raconter, toi qui les collectionne.

LE CHOEUR

Tu es trop tard. Le temps t'attendait jadis, mais il est parti quand elle est arrivée, maintenant, il ne reste plus qu'elle, partout comme à nous épier, créature prédatrice, elle attend pour nous étouffer.

PARABOLE

L'obscurité ?

LE CHŒUR

Mais non ! Le silence. C'est le silence qui étouffe la lumière !

PARABOLE

Le silence est une fille ?

LE CHŒUR

riant d'un rire tonitruant en se levant pour prendre

Parabole par l'épaule

Ahaha ! Elle est la compagne de la tempérance. La Moire. La Samsâra. Elle vit par delà la noirceur et ronronne de plaisir lorsque l'effroi s'empare des Concepts. Elle est blanche et bleue et noire et verte, mais on ne la voit jamais.

Après un temps

Elle est meurtrie, elle tombe et ne se redresse pas. Elle est blonde, opaque, grise, elle vit et meurt et n'en fait qu'à sa guise !

PARABOLE

Mais parles-tu du silence, de la tempérance, de l'obscurité ou de la lumière ?

TRADITION

de derrière une étagère

Les Sentiments rapporteront la lumière !

Se dévoilant à Parabole et au Chœur

Les Sentiments sauront nous délivrer de l'obscurité.

LE CHŒUR

ironiquement

Amen.

PARABOLE

Tradition !

LE CHŒUR

Pile à temps pour le rêve de Parabole.

TRADITION

Un rêve ?

LE CHŒUR

Il appelle ça comment déjà ?

PARABOLE

Une prophétie.

LE CHŒUR

se rassaillant désinvolte.

Foutaises.

TRADITION

Silence, vieux fou !

PARABOLE

Tradition ! Le Chœur n'est pas fou... il est non-linéaire, c'est différent.

LE CHŒUR

à Parabole

Hey ! Si vous aviez vu la lumière du paradis, si vous voyiez la trame narrative de l'univers, on vous traitait de fou...

TRADITION

à Parabole, puis au Chœur

Le voilà reparti. Le paradis, ça n'existe pas Le Chœur. Où as-tu bien pu perdre ton esprit ? La lumière disparaît à force de voir, il n'y a de réserve nulle part. Seuls les Sentiments sauront nous la rendre, si nous leur sommes dévoués.

LE CHŒUR

s'emportant tellement que sa voix résonne dans la bibliothèque silencieuse

Mais elle existe ! La lumière existe, pleine de couleurs, elle explose ! Par delà la bibliothèque, c'est un océan de beauté qui s'étend à perte de vue ! Demande à Parabole, elle le sait elle !

PARABOLE

Du calme Le Chœur.

LE CHŒUR

Tu l'as vu, le paradis ! Sa lumière... Ce ciel... Ce ciel si bleu.

TRADITION

Il déraile. Le pauvre.

LE CHŒUR

attrapant, secouant Parabole

Dis le lui, par tous les Sens ! La chute, la mort, l'émergence, le paradis ! Dis lui.

PARABOLE

Le Chœur... ce dont tu parles n'est jamais arrivé. Ce n'était qu'un rêve que je t'ai conté.

LE CHŒUR

penaud

Pas jamais arrivé : pas encore arrivé... L'obscurité gagne, les Concepts disparaissent, le monde perd son sens et c'est le Chœur que l'on traite comme un fou.

SCÈNE 5 : INQUIÉTUDE

INTÉRIEUR / NUIT / QUARTIERS D'ÉQUILIBRE

Équilibre se précipite et fouille dans un tas de livres et de parchemin. Il sort un rouleau poussiéreux qu'il manipule avec délicatesse pour le poser sur la table centrale.

Il le déroule et constatant qu'il ne voit rien sur le parchemin, observe par la petite fenêtre qui donne de ses quartiers sur la pièce centrale de la bibliothèque, surplombant toute la structure.

Quelques petits rayons de lumière irradient du bassin central et un mécanisme de miroirs au plafond et de lentilles suspendues les concentre sur la table où étudiait Tradition.

Après un petit instant de réflexion, il prends le rouleau sous sa toge et sort d'un pas presque précipité.

SCÈNE 6 : QU'EST-IL ARRIVÉ À TES YEUX ?

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Tradition, de retour à son grimoire invite les deux autres concepts à s'asseoir à sa table tout en replongeant le nez dans les pages du grand livre resté ouvert.

TRADITION

C'était quoi ce rêve ?

LE CHŒUR

encore un peu ronchon

Comme si La Tradition pouvait être ouverte aux prophéties du présent !

PARABOLE

Le Chœur ! Un peu de courtoisie !

LE CHŒUR

infantile

Niah.

PARABOLE

C'était un rêve comme jamais il n'y en avait eu auparavant. La bibliothèque était ronde, une galerie en faisait le tour. Le plafond était parsemé de milliers de petits points de lumière. Nous rions. Il faisait chaud dans nos cœurs. Et puis d'un coup, le plafond est devenu noir et elle a disparu.

TRADITION

Qui était-elle ?

PARABOLE

après un moment

C'était mon amie... Mon âme sœur... ma camarade de propos. Son nom était...

après un temps à tenter de s'en souvenir

Dialectique.

LE CHŒUR

Il n'y a jamais eu de Concept appelé Dialectique... Est-ce un rêve prémonitoire ?

PARABOLE

Que dis-tu ? Dialectique est notre amie ! Elle existe depuis toujours. Elle est ma jumelle.

TRADITION

Tu es certaine ? Nous l'avons déjà rencontrée ?

PARABOLE

Mais de quoi vous parlez ? Dialectique est ta compagne depuis toujours ! Vous vous chamaillez sans cesse ! Elle est athée et tu la mets sans cesse au défi de te démontrer que les sentiments n'existent pas ! Dialectique !

Tradition et Le Chœur écoutent avec attention, un peu confus.

Soudain, une ombre en soutane passe brièvement, portant une ombre sur le grimoire de Tradition ce qui lui fait relever la tête. Ne voyant rien à contre jour dans la bibliothèque, il observe le visage de Parabole que la lumière éclaire pour la première fois depuis leur rencontre.

Elle a visiblement pleuré, la peinture sous ses yeux est défaits, comme si elle avait porté du mascara en pleurant. Ces coulures noires détonnent fortement avec le côté aquarelle du reste de sa peau.

Tradition est pris d'un vif émoi en voyant l'état du visage de son amie.

TRADITION

Ton visage ! Qu'est-il arrivé à tes yeux ?

PARABOLE

haussant les épaules pour signifier son ignorance
C'est arrivé en réalisant sa disparition.

TRADITION

Par tous les sens, Parabole ! Tes yeux ! Ton visage !

Une voix douce, calme et profonde sort alors de l'obscurité.

ÉQUILIBRE

Tu as pleuré, n'est-ce pas, petite Parabole ?

Tous tressautent en entendant la voix et se lèvent de leur chaise.

TOUS SAUF ÉQUILIBRE

Principe régent !

ÉQUILIBRE

Les enfants, voyons, asseyez-vous. Il n'y a pas de honte à avoir petite Parabole, les larmes sont naturelles... Elle te rappelle à la tristesse d'une perte véritable.

PARABOLE

à elle-même, se touchant la joue, sous son œil
Les larmes ?

Tradition, s'assied à son grimoire et en tourne les pages à la recherche du mot.

TRADITION

Larmes... larmes...

ÉQUILIBRE

Tu ne trouvera pas cela dans un livre, Tradition. C'est une perte que tu devra expérimenter par toi-même. C'est ainsi, et ainsi seulement que tu te verra affecté par le stigmaté du dieu Tristesse.

Équilibre tourne alors la tête et laisse apercevoir une trace dans la peinture séchée et craquelée de sa peau : le passage d'une goutte tombant de son œil à sa joue, à jamais gravé dans son visage.

TRADITION

répétant comme à lui même, d'une voix tremblante
La marque du dieu Tristesse.

Tradition semble effrayé à l'idée et décontenancé, ferme son grimoire, se lève de sa chaise, se courbe pour faire une révérence à Équilibre et s'en va sans un mot de plus.

Parabole ne comprend visiblement pas ce qui se passe. Équilibre explique :

ÉQUILIBRE

Tristesse est aussi la divinité de la pluie.

PARABOLE

La pluie ?

ÉQUILIBRE

L'eau qui tombe du plafond du monde.

PARABOLE

effrayée à son tour
De l'eau ?

ÉQUILIBRE

Ne t'en fais pas va, ce n'est qu'une légende. De plus, tu es à l'abri dans la bibliothèque. Et cette marque, elle te donne du caractère.

LE CHŒUR

un peu dans la lune
La pluie viendra.

Équilibre lui fait les gros yeux, comme si ce n'était pas le moment.

Le Chœur s'efface comme s'il venait de réalisé qu'il a dit une bêtise.

PARABOLE

De l'eau... dans les yeux ?

SCÈNE 7 : AGRESSIF EST LE NOUVEAU SEXY**INTÉRIEUR / NUIT / SALLE CARRÉE**

Au coin de l'entrée dans la salle carrée, Tradition, perdu dans ses pensées entre en collision avec une jeune femme qui s'en allait. La jeune femme est jolie, très sexy pour ce qu'on arrive à en percevoir dans la pénombre de la grande salle. Elle dévale les quelques marches qu'elle venait de monter et chute assez violemment sur le parquet.

Le bruit de l'accident résonne dans la grande salle apparemment vide.

Un gémissement sourd et primitif se fait entendre de l'autre côté de la salle qui surprend Tradition alors qu'il dévalait les marches pour rejoindre sa victime. Il cherche des yeux mais dans la pénombre ne voit que les ombres qui dansent et quelques personnages vêtus de soutane auxquels il n'y prête aucune attention.

Réalisant qu'il s'agit de Modernité, Tradition énonce d'un ton sec :

TRADITION

Ah, c'est toi.

Il aide la jeune fille à se relever, un peu à contre-cœur.

Le comportement de Modernité, malgré la douleur est très sensuel, comme si elle essayait de faire de l'effet à Tradition que cette attitude dégoûte.

Un second gémissement se fait entendre, comme une interrogation.

MODERNITÉ

*parlant trop fort, comme voulant se faire entendre
par quelqu'un d'autre, hors champ.*

Tout va bien, tout va bien.

Le gémissement lointain se tait.

TRADITION

Qu'est-ce qui se passe ici ?

MODERNITÉ

se dépoussiérant et évitant la question

Mais rien voyons... et tout va bien, c'est gentil de demander.

TRADITION

Il n'y pas de quoi te plaindre : au moins, tu n'es pas tombée dans de l'eau. Les concepts en ton genre sont toujours les plus résilient. Si on te laissait le choix tu nous annihilerais tous.

MODERNITÉ

*flirtant un peu agressivement, se frottant contre lui
alors qu'il tente de voir d'où venait le gémissement*

Hmm... agressif, c'est le nouveau sexy. Miam.

TRADITION

très mal-à-laise

Assez, Modernité ! Que veux-tu à la fin ?

MODERNITÉ

*le serrant contre elle d'un geste fulgurant et sensuel
de la jambe*

Mais toi, très cher Tradition.

TRADITION

*se défaisant brutalement de son étreinte, la projetant
au sol se faisant*

Jamais, Modernité, ja-mais. Ton propos, ton sens va à l'encontre parfaite du mien. Non seulement sommes nous incompatibles, mais tu reste le concept le plus vain de la Bibliothèque. Rends toi d'abord utile, on verra après !

Tradition s'en va d'un pas encore plus décidé qu'il n'était arrivé.

Modernité reste là, assise sur le parquet, la main sur la poitrine et une petite moue aux lèvres comme pour indiquer une vexation ironique.

Elle se relève alors et son regard devient froid, déterminé alors qu'elle regarde Tradition s'évanouir dans l'obscurité.

SCÈNE 8 : LE PONT DU REFOULÉ

INTÉRIEUR / NUIT / SALLE INONDÉE

On découvre une énorme salle, encore plus grande que les salles précédentes, tant qu'elle ressemble à une petite porte dans une falaise.

De la porte sort une silhouette étrange, massive et bossue dans une soutane ouverte et décharnée, respirant lourdement à chaque mouvement. Elle franchi la porte avec peine tant elle est grosse.

La salle commence par une série de marches qui s'enfoncent dans une étendue liquide, comme dans un lac d'encre noire. Quelques étagères flottent et dépassent de la surface. Au centre, un pont en bois très étroit, suspendu au plafond par des cordages précaires semble traverser la salle.

La créature l'emprunte, le faisant vaciller à chaque pas.

On voit alors que Tradition observe la scène depuis le cadre de la porte.

SCÈNE 9 : RÉVÉLATION À ÉQUILIBRE

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Équilibre est attablé dans le petit rayon de lumière. Il lit le parchemin qu'il avait en sa possession.

Le Chœur et Parabole le regarde sans un mot.

ÉQUILIBRE

marmonnant dans sa barbe en lisant

Hm ! Le vieux filou. Ah ! Bien sûr !

Équilibre reprend rapidement le parchemin et regardant les deux compagnons :

ÉQUILIBRE

Vous voulez voir quelque chose de spectaculaire ?

Parabole et Le Chœur hoche de la tête, impatients.

Équilibre se lève alors de la table :

ÉQUILIBRE

Aller, venez. Aujourd'hui, vous allez découvrir quelque chose d'ancien.

SCÈNE 10 : UN AUTRE PRINCIPE

INTÉRIEUR / NUIT / GRANDE GALERIE

Équilibre ouvre le cortège, suivi de Parabole et Le Chœur qui semble dérangé, comme si des mouches lui tournait autour.

PARABOLE

à Équilibre

Où allons-nous ?

ÉQUILIBRE

souriant

Il y a bien longtemps de cela, il y avait un rituel dans la bibliothèque, instauré par...

il marque une pause, cherchant ses mots
un des principes régents.

un peu gêné

C'est une longue histoire. À cette époque, il y avait le rituel de l'Index... il faut juste retrouver l'entrée du... ah la voilà.

Alors qu'ils bifurquent entre les étagères et les livres entassés, Modernité arrivant en face les aperçoit de loin, dans la brume et l'obscurité. Elle se met à courir pour tenter de les rattraper.

SCÈNE 11 : L'INDEXATION

DANS LA CONTINUITÉ / INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE D'INDEXATION

La chapelle est un endroit assez petit en comparaison au reste de la bibliothèque. Les murs sont assaillis par des étagères et des livres jusqu'au plafond. Il y fait curieusement un peu moins sombre que dans le reste de la bibliothèque car une sorte de luminescence filtre au travers des vitraux.

Intriguée, Parabole contemple les vitraux.

Le Chœur est toujours en train d'essayer de chasser les ombres qui lui tournent autour.

Équilibre nettoie un grand tableau qui se tenait à l'horizontal sur l'autel d'un revers de la manche laissant s'envoler un nuage de poussière tout à fait massif.

Le Chœur est désormais à quelques pas d'un bénitier, toujours à faire de grands gestes pour se débarrasser des ombres.

Soudain, vif comme on ne penserait pas son grand âge le lui permettre, Équilibre se retrouve derrière Le Chœur, arrêtant son bras au vol. Comme un pantin coupé de ses cordes, le Chœur se laisse porter par le mouvement dans lequel Équilibre l'entraîne.

ÉQUILIBRE

*tenant le bras du Chœur dans une main et pointant
le bénitier de l'autre*

Attention, on ne voudrait pas que tu te dénature.

PARABOLE

regardant avec attention le bénitier
Qu'est-ce que c'est ?

ÉQUILIBRE

L'eau qui était utilisée dans le rituel d'indexation.

Le Chœur reprenant doucement contrôle de ses membres recule dans un mouvement de protection instinctif.

LE CHŒUR

C'est quoi cet endroit ?

ÉQUILIBRE

Nous vérifions une théorie qui, si elle s'avère exacte, pourrait être la pire révélation de notre Histoire.

Dans le pas de la porte d'entrée dans la chapelle, Modernité observe sans bruit.

Équilibre, suivi par Parabole et Le Chœur, se concentrent sur le tableau qui se trouve sur l'autel. Ce dernier est rempli de petites traces ovales de peinture d'environ 3 centimètres, réparties en une spirale. Il y a des centaines de traces sur le tableau.

Équilibre observe le tableau sans rien dire.

PARABOLE

Qu'est-ce que c'est ?

ÉQUILIBRE

Ceci est l'index, il sert à recenser les Concepts. Le rituel constituait à plonger son index dans un peu d'eau pour en faire fondre la peinture, puis à appliquer le doigt sur ce tableau. Le nombre de doigt nous permettait ainsi de savoir combien de

concept il y a dans la bibliothèque, et l'altération du doigt permettrait de savoir si un Concept avait été recensé.

LE CHŒUR

Très ingénieux !

PARABOLE

Tradition trouverait ça parfait, il faudrait lui en parler ! Mais...

Parabole observe ses index, ils sont tous deux intacts.

Équilibre, en voyant ce que fait Parabole, sourit en lui montrant son index à lui, altéré :

ÉQUILIBRE

Nous n'avons perpétuer ce rituel que pour les concepts de première génération.

Le Chœur regarde son index, lui aussi altéré.

ÉQUILIBRE (CONT.)

Ce qui est inquiétant dans tout ça, c'est le nombre de concepts recensés sur ce tableau.

Parabole compte rapidement, Le Chœur, lui, a du mal à se rappeler des chiffres dans l'ordre et essaye de compter sur ses doigts sans trop de succès.

PARABOLE

Deux cent soixante quinze.

LE CHŒUR

Alors, il y a Équilibre, Oubli...

PARABOLE

Et toi, Le Chœur, ça fait trois. Qui sont les autres ?

ÉQUILIBRE

Exactement.

PARABOLE

Comment ça ?

ÉQUILIBRE

Personne ne se souvient des autres concepts. Plus de deux cent soixante-dix concepts de première génération ont disparus sans laisser de trace et cet index en est la preuve formelle. Qui sait combien de Concepts de seconde génération ont également disparus ?

PARABOLE

Avec Tradition et Modernité, nous sommes également trois.

ÉQUILIBRE

C'est bien trop peu... Qui a construit l'oculaire dans la chambre centrale ? D'où viennent les bustes dans la galeries ? Qui représentent-ils ? Qui d'autre avons nous oublié ?

PARABOLE

Est-ce ce qui est arrivé à Dialectique ?

ÉQUILIBRE

Qui ?

PARABOLE

Dialectique ! Tradition l'avait oublié, elle était pourtant celle avec qui il était en symbiose.

ÉQUILIBRE

C'est ton propos, Parabole, ta raison d'être. Tu fais le lien entre les concepts, toi seule a la capacité de te souvenir des concepts oubliés.

Derrière une étagère, Modernité réfléchit puis sort de la salle, visiblement inquiète.

SCÈNE 12 : ÉCLATS D'INDICES

INTÉRIEUR / NUIT / GALERIE

Alors qu'elle sort discrètement de la chapelle, Modernité est aperçue par Tradition qui revient visiblement marqué de la salle inondée.

Ce dernier tente de l'interpeller mais sa voix ne sort pas tant il est troublé.

Il se met à la suivre, le temps de reprendre un peu de forces et la seconde fois réussit à émettre un hurlement presque primal :

TRADITION

Modernité !

Sa voix raisonne en écho jusque dans la chapelle où Équilibre, Parabole et Le Chœur s'interrompent et abandonnent leur activité pour trouver la source de ce cri.

Tradition, d'un bon pas, poursuit Modernité qui ne s'est pas arrêtée.

La rattrapant enfin, il la pousse et la fait à nouveau tomber au sol en lui aboyant quasiment dessus tant il a du mal à contenir son mépris :

TRADITION

Qu'est-ce que tu as fait ? Mais qu'est-ce que tu as fait ?

MODERNITÉ

répondant d'une façon sexy mais déplacée
Oh, chéri, si tu voulais qu'on se roule par terre, tu n'avais qu'à demander.

TRADITION

Assez ! Assez de tes mensonges ! Assez de tes manigances.

MODERNITÉ

commençant à saisir le sérieux de la situation se relève
Ok, ok... de quoi tu parles ?

TRADITION

Ne fais pas l'ignorante ! Tu te sers d'Oubli, avoue !

Tradition la pousse à nouveau, et cette fois, Modernité franchi la limite entre la galerie et la salle centrale, mais sans tomber au sol.

SCÈNE 13 : LE PONT CATHARSIS

INTÉRIEUR / NUIT / PONT CATHARSIS

Parabole arrive alors et tente de retenir Tradition. Le Chœur et Équilibre, plus vieux, sont encore sur le chemin.

PARABOLE

Tradition ! Qu'est-ce qui te prends ?

Tradition se défaisant de l'étreinte de Parabole attrape Modernité par la gorge et la tracte jusqu'au centre du pont, dans un cri de rage effréné. Parabole, d'abord surprise par une telle colère de la part de Tradition, fini par se reprendre et tenter de séparer les deux concepts.

Tradition ne se laisse pas faire et rejette Parabole contre la rambarde du pont.

TRADITION

Combien de Concepts as-tu regarder Oubli détruire, sans ne rien dire, sans ne rien faire ? Combien d'entre eux étaient tes amis, tes compagnons, tes frères ?

Soudain, un cri sourd résonne à l'autre bout du pont et Tradition défait son étreinte, effrayé par le cri qu'il reconnaît être celui d'Oubli.

Modernité s'effondre au sol, toussant pour reprendre son souffle affichant malgré cela un petit sourire en coin.

PARABOLE (H/C)

Arrêtez !

Tradition se retourne alors et découvre que Parabole se fait aider à se redresser par Le Chœur et Équilibre qui les ont enfin rejoint.

Pendant ce temps et comme en symétrie, Oubli, un concept énorme, étrangement bien proportionné pour sa taille, caché sous une épaisse couche de tissus usés, aide Modernité à se relever.

PARABOLE

Tant de colère, tant de contradiction. Modernité, est-ce vrai, ce dont t'accuse Tradition.

MODERNITÉ

dans l'ombre d'Oubli
Bien sûr que non !

TRADITION

Alors qu'est-ce qu'Oubli fait ici ?

OUBLI

d'une voix rauque
Amis.

MODERNITÉ

Tu as un problème avec les proto-concepts, Tradition ?

TRADITION

Seulement ceux dont le propos est de nous faire disparaître.

ÉQUILIBRE

Oubli, as-tu aidé Modernité à faire disparaître des Concepts ?

OUBLI

*après un temps où il regarde Modernité comme pour
demander son approbation*
Disparaître, les concepts obsolètes, oui. Oubliés.

LE CHŒUR

Nul ne saurait blâmer un concept qui suit son Propos.

ÉQUILIBRE

Est-ce toi, Modernité, qui décide de l'obsolescence d'un Concept ?

MODERNITÉ

souriante

C'est **mon** propos.

TRADITION

C'était donc vrai !

MODERNITÉ

Vous et moi jouons un jeu très différent. Vous êtes le symbole d'un esprit passéiste, qui tente de perpétuer les rituels stériles d'un monde que ces mêmes rituels ont plongés dans les ténèbres. Je suis l'archange du progrès, je veux actualiser la bibliothèque, créer une lumière nouvelle, la rendre efficace et utile, dans un souffle nouveau.

PARABOLE

Quelle étrange façon de parler.

TRADITION

à Modernité

Et pour ça, tu va sacrifier tes congénères.

MODERNITÉ

Jamais !

ÉQUILIBRE

à Modernité

Comment t'en souviendrais-tu ? Si chaque Concept effacé disparaît de notre mémoire commune... l'acte de les effacer n'en est pas exception.

MODERNITÉ

après un temps à considérer la théorie d'Équilibre

Je voulais seulement... servir mon propos.

Modernité tombe à genoux. La nuit semble soudainement s'obscurcir et l'oculaire suspendu au dessus du pont ne réfléchit plus qu'un infime rayon de lumière. Une vague d'ombre semble alors s'écouler des mains de Modernité qui frappe le sol de lutte contre le désespoir. L'ombre se répands comme une tâche d'encre sur du papier, rongant le pont qui s'effrite et s'effondre sous les pieds des Concepts.

Modernité est tenue hors de danger par Oubli, et Équilibre par le Chœur.

Seule Parabole se fait emporté par la destruction du pont et tombe, après une longue chute, dans le petit étang au fondement de la Bibliothèque.

SCÈNE 14 : LA MORT DE PARABOLE

AU BORD DE L'ÉTANG STYX

Modernité et Tradition se précipitent au bord du Styx mais il est trop tard. Il ne reste plus dans l'étrange étang qu'une gigantesque tâche de peinture.

Tradition détourne le regard et se met à crier de douleur alors qu'une petite goutte qui coule de son œil vient fondre la peinture sur son visage.

Modernité quant à elle, regarde la surface de l'étang avec fascination car cette dernière luit d'une légère lumière bleutée.

ACTE 2 : DÉPRESSION

SCÈNE 1 : LAMENTATION DU CHŒUR

INTÉRIEUR / NUIT / BIBLIOTHÈQUE

Le Chœur est assis dans un coin, au pied d'une table.

LE CHŒUR (V.O.)

au spectateur autant qu'à lui même

La tragédie se déroule tambour battant. Morte : le mot raisonne encore dans la bibliothèque comme l'improbable spectre d'une notion impossible.

Pendant qu'il parle, on voit Équilibre traverser quasiment sans effort le petit pont frêle sur le vaste étang qui mène aux archives, la tanière d'Oubli.

LE CHŒUR (V.O. SUITE)

Les Concepts qui se prenaient fondamentalement pour une idée – et chacun sait bien qu'une idée, ça s'oublie, ça se corrompt, mais ça ne meurt pas – ces concepts donc sont en deuil pour leur pont. La catharsis est brisée...

On voit également le pont brisé et l'oculaire qui par conséquent dissipe la lumière au lieu de la concentrer. Tradition, sur le bord du pont brisé joue avec ce qui reste de la lumière, pensif puis, au bout d'un moment, s'en va.

LE CHŒUR

Et la pluie viendra.

SCÈNE 2 : MA CHÈRE ENNEMIE

INTÉRIEUR / NUIT / TABLE D'ÉTUDE

Tradition revient s'asseoir à sa table d'étude d'où la lumière est désormais absente. Il ouvre le grimoire qu'il avait laissé sur la table mais les pages sont noires, illisibles.

Soudain la voix de Modernité se fait entendre sans que Tradition ne sache vraiment d'où elle vient.

MODERNITÉ

comme sortant des ténèbres

Tradition, je t'attendais et te voilà. Tellement prévisible.

TRADITION

Cherchant autour de lui

Modernité ?

MODERNITÉ

Tes mots raisonnent en moi depuis notre rencontre dans la salle carré. Avec ce qui s'est passé, l'effondrement du pont, je n'avais plus que ça en tête : me rendre utile.

TRADITION

ne la voyant toujours pas

Tu ne crois pas en avoir fait assez.

MODERNITÉ

Justement, je sais que je peux être efficace ; si tu voulais bien m'aider, me canaliser, je serais probablement plus logique. Je ne veux qu'améliorer les choses tu sais. J'ai trouvé quelque chose, pour toi, pour te prouver mon envie de faire mieux.

Dans l'ombre, le son d'un flacon d'eau secoué se fait entendre. Cela terrifie Tradition qui imagine le pire l'espace d'une seconde.

Modernité apparaît alors dans l'obscurité, illuminée doucement par une lumière bleu, froide, monochrome.

Elle approche alors de la table, pose le petit flacon qui luit et éclaire suffisamment la table pour qu'on voit le grimoire et discerne les mots sur la couverture.

TRADITION

Comment...

MODERNITÉ

J'ai fait ça pour toi. Pense à ce que nous pourrions accomplir, ensemble.

Modernité laisse le petit flacon à côté de Tradition et s'évanouit dans l'obscurité.

Tradition, grâce au petit flacon se remet à son étude du grimoire.